La muqueuse laryngo-bronchique est également atteinte ; dans quelques cas on constate de l'enrouement et assez souvent l'augmentation de la sécrétion bronchique.

La sécrétion salivaire laisse également passer l'iode ; l'estomac lui-même devient à son tour le siége de l'élimination de l'iode, et, ainsi que l'a démontré Cl. Bernard, le médicament se retrouve chez les animaux pendant trois semaines dans les glandes gastriques et salivaires, quand depuis longtemps les urines n'en contiennent plus de traces. Du reste, la durée de l'elimination par les urines est indéterminée ; elle se fait souvent d'une manière intermittente ; la composition des urines n'est pas modifiée (Boeck). La peau devient le siége d'une éruption d'acné.

d. La circulation subit des modifications diverres ; on constate d'abord sur les animaux la contraction des vaisseaux, puis une dilatation de ces vaisseaux avec accélération de la circulation. Si, chez l'homme, le pouls est préalablement fréquent, l'accélération ne s'accuse pas davantage (Küss). Le cœur ne se modifie pas d'une manière sensible, ni dans sa texture ni dans ses fonctions.

e. Dénutrition et reconstitution des tissus.—Au bout d'un temps plus ou moins long, il se manifeste une série de phénomènes de *dénutrition*, qui portent principalement sur le tissu cellulaire et sur certaines glandes, telles que la glande thyroïde, les ganglions lymphatiques et, chez les femmes, les glandes mammaires. Mais la dénutrition n'est pas toujours générale ; loin de là, l'iode semble favoriser indirectement la régénération, la reconstitution des tissus, surtout des éléments nerveux.

f. Système nerveux.—C'est pourquoi je n'ai jamais remarqué la faiblesse générale ni les phénomènes d'iodisme cérébral ou ivresse iodique caractérisée par des vertiges, des hallucinations, des tremblements. Quand ces phénomènes existent, ils sont dus sans doute à un simple trouble de circulation. Toujours est-il que l'iodure rend d'importants services dans le traitement des maladies du système célébro-spinal, et cela par ses propriétés reconstituantes.

Tous ces symptômes disparaissent, excepté le coryza, qui persiste habituellement. La diminution de la dose ne suffit pas toujours pour enrayer les symptômes de l'iodisme qui se produit chez certains individus, aussi bien par de faibles doses de 25 centigrammes (5 grs.), que par des doses de 1 à 2 grammes (18 à 36 grains).

M. Gosselin ne craint pas d'augmenter la dose en pareil cas.

Effets sur l'asthme et ses accès. — 1° La respiration devient